table exosmose, complète l'action du suc gastrique et imprime à certains principes des aliments, une élaboration particulière. On comprend que la stimulation isolée du suc intestinal, du mucus intestinal et des glandes annexes (pancréas, foie), qui versent leurs produits dans l'intestin, soit une pure fiction thérapeutique. Il faut donc provisoirement, et jusqu'à ce qu'une analyse plus délicate soit possible, considérer comme agents d'hypercrinie intestinale, tous les médicaments purgatifs. Mais, ceux-ci produisant la diarrhée, c'est-à-dire imitant un trouble morbide, appartiennent plutôt à la classe des médicaments *nosopoiétiques*, dont nous nous occuperons bientôt.

Je ferai la même remarque pour les *vomitifs*, qui sont aussi des stimulants des sécrétions gastriques.

6° *Stimulants salivaires* ou *sialagogues*. — Ce groupe de médicaments confond un peu ses indications avec celles des précédents, et cela se conçoit à raison de la solidarité physiologique qui lie les divers rouages de l'appareil digestif; c'est ainsi qu'un condiment, qui stimule les sécrétions gastriques, stimule en même temps les glandes salivaires. Mais, cependant, il est un certain nombre de médicaments qui agissent électivement sur le collier salivaire, et probablement aussi sur le pancréas, qui est une véritable glande salivaire de l'abdomen. Je distinguerai les sialagogues en trois groupes :

a. Sialagogues mercuriels (calomel, mercure métallique, sublimé).

b. Sialagogues iodiques (iode, iodure de potassium).

c. Sialagogues végétaux (pyrèthre, condiments âcres et aromatiques, jaborandi).

Je ne parle ici que des sialagogues médicamenteux; les

sialagogues condimentaires, que je viens d'énumérer dans le groupe qui précède, ne sont ni les moins nombreux, ni les moins actifs.

7° *Stimulants de la sécrétion lactée* ou *lactagogues*. — Le nombre des médicaments réputés lactagogues encombre le formulaire extra-médical; mais leur efficacité est plus que contestable, et on peut dire que si l'activité mammaire est normale, il n'y a vraiment de lactagogues, que les moyens qui sont propres à entretenir le sang dans ses conditions physiologiques, et la santé dans un état prospère.

Je diviserai les lactagogues en deux catégories :

a. Lactagogues indirects. Ce sont tous les stimulants qui, donnant une poussée à l'ensemble de l'organisme, activent la sécrétion du lait comme les autres sécrétions; les huiles essentielles et les plantes aromatiques sont dans ce cas.

b. Lactagogues directs ou *spécifiques*. Ce groupe attend. Les applications de feuilles de ricin, vantées par le Dr Mac William (1), et par M. Bouchut (2), est le seul moyen médicamenteux qui rentre dans ce groupe, puisque la faradisation des seins, vantée par Aubert et Becquerel (3), pour rétablir une lactation supprimée, est un agent thérapeutique et non pas un médicament. Je ne dois pas oublier de signaler à ce propos le galega (*Galega officinalis*), de la famille des Papilionacées, dont les propriétés lactigènes ont été signalées par M. Gillet-Damourette, en 1873, et constatées par M. Bourgeois.

(1) *The Lancet*, octobre 1870.

(2) *Bullet. de thérap.*, 1850, t. XXXIX., p. 380.

(3) *Union médicale*, septembre 1855 et *Bullet. de thérap.*, t. XLIX, 1855, p. 327. Voir aussi E. Heckel, *Histoire médicale et pharmaceutique des principaux agents médicamenteux introduits en thérapeutique depuis ces dix dernières années*. Bruxelles, 1874, p. 108.

8° *Stimulants myxagogues* (1). — Les muqueuses sont incessamment lubréfiées par un fluide particulier, désigné sous le nom de mucus, et qui joue, par rapport à ces membranes, le rôle préservateur de la matière sébacée par rapport à la peau, c'est-à-dire qu'il défend les cellules épithéliales contre l'imbibition, prévient leur friabilité, favorise le glissement et la progression des produits sécrétés, ou de ceux venus de l'extérieur, qui cheminent à la surface de ces membranes, enfin se mêlant dans quelques points à des sécrétions, il joue parfois un rôle important dans l'accomplissement de certaines fonctions. Sécrété par des glandes spéciales, en grappes, situées dans l'épaisseur du chorion, et tapissées par un épithélium nucléaire, ce fluide, toujours mélangé de cellules épithéliales, a un aspect visqueux et filant, qu'il doit à un principe particulier appelé *mucine*, non coagulable par la chaleur, précipitable par l'alcool et les acides étendus, en filaments qui se redissolvent dans les acides concentrés. L'opalinité légère du mucus et sa teinte grisâtre tiennent à la présence des cellules épithéliales. Quant aux globules dits muqueux ou corpuscules cystoïdes, ils ne paraissent pas faire partie de la composition du mucus normal; mais, ils s'y produisent sous l'influence de la moindre irritation de la muqueuse.

Or, les muqueuses sont souvent dans un état anormal de sécheresse, qui préjudicie à leurs fonctions. L'usage de certains médicaments, tels que l'opium, par exemple, peut produire ce résultat, mais il tient plus souvent à la pénurie de l'eau ingérée ou à l'exagération antagoniste d'autres sécrétions.

La sécheresse de la muqueuse oculaire, signe caractéristique de la *xérophthalmie*, ne tient pas seulement à la diminution de la sécrétion lacrymale, mais aussi à ce que le mucus conjonctival n'est plus sécrété en quantité suffisante. De même aussi, la muqueuse aérienne dont les sécrétions péchent plutôt par surabondance que par pénurie, peut-elle se trouver parfois dans un état de sécheresse, qui sollicite des efforts expulsifs aussi pénibles qu'infructueux. J'en parlerai bientôt en m'occupant des béchiques.

(1) De μυξα, mucus.

Les muqueuses offrent souvent une certaine altération des sécrétions, constituée par une viscosité accrue du mucus qui les recouvre. Les myxagogues, qui remédient à cet état de viscosité du mucus bronchique, répondent à ce qu'on appelait autrefois les *incisifs*.

II. Hypocriniques ou dépresseurs sécrétoires. — Cette catégorie de médicaments comprend autant de divisions secondaires qu'il y a de glandes dont il convient de diminuer la sécrétion.

1° *Paradiurétiques*. — Ce groupe, qui ne correspond du reste qu'à une indication fort rare, ne comprend guère que l'opium dont les effets, sur la diminution des urines dans la polyurie, ou diabète insipide, sont suffisamment démontrés.

2° *Paradiaphorétiques*. — Ici nous trouvons des :

a. Paradiaphorétiques astringents (tannin, monésia, cachou).

b. Paradiaphorétiques à action inexpliquée (Agaric blanc, acétate de plomb).

3° *Paralactagogues*. — Ce sont les substances qui tarissent ou modèrent la sécrétion lactée. Il n'y a pas de paralactagogues directs. Les moyens employés pour tarir une sécré-